

Il semble donc que la région fruitière de Niagara soit d'une importance considérable dans l'économie nationale.

J'aimerais à ajouter quelques mots sur le phénomène d'expansion urbaine de la région. En plus d'être favorisée de manière exceptionnelle en ce qui a trait aux conditions climatiques et géologiques nécessaires à la culture fruitière la région de Niagara se prête de façon idéale à l'expansion industrielle et urbaine.

De 1951 à 1956 la population de la région fruitière de Niagara s'est accrue de 68,000 âmes dont 30,000 personnes habitaient des régions rurales sans travailler à l'agriculture; il s'agit de gens travaillant à la ville mais vivant à la campagne. Cette carte-ci fait état des nombreux lotissements urbains qui se propagent un peu partout. Chaque point équivaut à trois maisons, de sorte qu'il suffit de multiplier le nombre de points par trois pour se représenter ce phénomène d'expansion urbaine. Voici Hamilton, ici St. Catharines et là Niagara et on peut voir l'expansion de l'habitation autour de ces villes en particulier, là où se trouvent les terres de choix pour la culture fruitière.

Le sénateur TAYLOR (*Westmorland*): Est-ce que ce sont des régions résidentielles?

M. KRUEGER: Purement résidentielles.

Le sénateur TAYLOR (*Westmorland*): Non industrialisées?

M. KRUEGER: Si c'était une vaste région industrielle, elle serait indiquée en noir. Les autres régions comprennent des habitations particulières et chaque point équivaut à trois habitations.

Le VICE-PRÉSIDENT: Comprennent-elles les terrains vendus qui n'ont pas encore été mis en valeur?

M. KRUEGER: Non, monsieur le président, et j'aurai quelque chose à ajouter à ce sujet.

Le sénateur McDONALD (*Kings*): Quelle est la proportion des terres fertiles à l'heure actuelle dans cette région?

M. KRUEGER: Si vous voulez attendre un instant, je réponds tout de suite à votre question.

Entre 1934 et 1954,—je choisis ces deux années précisément parce que j'avais en ma possession des photographies aériennes datant de 1934 et 1954 et que j'ai fait la majeure partie de ce travail à partir de 1955 et des années qui suivirent,—les centres urbains occupaient dans la région fruitière de Niagara un total d'environ 12,000 acres de terrain dont 2,700 acres de sol meuble favorable aux fruits tendres, seule variété de terrain où la majeure partie des pêcheurs peuvent croître et donner des récoltes profitables. De 1951 à 1956, ce qui ne représente qu'une période de cinq ans, on a y perdu 1,800 acres d'arbres fruitiers, dont 1,600 de pêcheurs. C'est dans une région fruitière de qualité exceptionnelle et qui est sans rivale sur le continent que l'on enregistre les plus grandes pertes.

Il y a divers facteurs qui rendent ces pertes encore plus graves qu'elles ne le semblent à première vue,—et voilà, monsieur le président, qui répondra, je crois, à votre question. Les cartes que vous avez ici représentent en fait, les secteurs bel et bien occupés par les centres urbains. N'y figurent pas cependant, les vastes terrains que l'on trouve nombreux dans la marche de l'expansion urbaine et qui demeurent en friche en attendant qu'on les aménage. Ces cartes n'indiquent pas non plus la diminution de la production fruitière par suite de la